

---

# AFRICA ANTIQUA

---

## LEXIQUE

DE

GÉOGRAPHIE COMPARÉE

DE

## L'ANCIENNE AFRIQUE

---

*A la mémoire de MORCELLI,*

AUTEUR DE L'AFRICA CHRISTIANA

---

### ALGERIA ANTIQUA

Numidie, Maurétanie Sitifienne, Césarienne  
et Maurétanie Tingitane

---

(Suite. — Voir les Nos 175, 179 et 183)

---

### D

*Darat.* — Nom donné par Pline (livre V, 1, 4) à la rivière que Ptolémée (livre IV, 6, 6) appelle *Darados*, dont on a fait aussi *Daradus*, et qui est connue aujourd'hui sous la dénomination d'*Ouéd Dara'a*, nommée ordinairement *Ouéd Dra'*. C'est un des cours d'eau les plus étendus de l'Afrique du Nord; il vient de l'Atlas central, court au Sud, pendant environ 500 kilomètres, à travers une vallée sinueuse jusqu'à sa sortie à *Mîmsîna* (la Mîmsîna de Caillié) où il tourne à l'Ouest pour aller se jeter dans l'Océan Atlantique, après avoir parcouru à nouveau un peu plus de 1,000 kilomètres. Son embouchure est la première que l'on rencontre, après celle de l'Ouéd Noun,

en venant du Nord. L'Ouéd Dra' devait sans doute son nom à une des contrées qu'il traversait et que cite l'Edrisi à plusieurs reprises (tome I<sup>er</sup>, p. 202, 207, 228).

*Deorum Portus* (le Port des Dieux) en grec *Theón-Limen*. — Nom d'un port des rivages de la Mauritanie Césarienne, que l'*Itinéraire d'Antonin* appelle *Portus Divinus* et qu'il place à 23 milles (34 kilomètres) du *Castra Puerorum* et à 36 milles (53 kilomètres) du *Portus Magnus* (Arzeu). Cette dernière synonymie, déterminée par les inscriptions, nous offre un point d'appui solide pour retrouver le *Deorum Portus* qui, d'après la distance, devait répondre exactement à *Mers-el-Kebir*.

*Diur*, en grec *Diour*. — La *Diour*, rivière de la Mauritanie Tingitane, dont Ptolémée place l'embouchure par 31° 40' de latitude et 7° 20' de longitude. Mais ce qui peut nous servir beaucoup mieux pour en déterminer la synonymie, est de reconnaître la place de cette embouchure parmi celles de la côte. Or, elle est la première qui se présente au Nord de celle du *Phtout* ou *Ouéd Tensift*, ce qui la fait correspondre à l'*Oum er Rebia'* (la Mère des Herbes).

*Dorath*, en grec *Dorath*. — Ville de la Mauritanie Tingitane, que Ptolémée place par 31° 15' de latitude et 9° 0' de longitude, ce qui la met, toutes réductions faites dans les distances, à 54 kilomètres droits à l'Est d'Asfi, aux dernières limites orientales de la province d'Abda, sur une petite rivière dont les eaux se rendent dans le *Tensift*. Si elle a laissé quelques ruines, il faudrait les chercher de ce côté.

*Dryitae* (les Dryites). — Tribu des parties occidentales de la Mauritanie Césarienne qui, au Sud des Massaisyliens, vivait dans les grandes forêts de chênes dont est couvert le massif Tlemsénien, depuis la frontière

actuelle du Marok jusqu'à Saïda. Ce qui le prouve c'est d'abord leur nom *Dryitae*, tout à fait identique à celui des *Druïdes*, en grec *Dryidai*, en donnant à ce mot, non pas la signification proprement celtique *Driaoid* (les Sages), mais celle qu'avaient adopté les écrivains grecs et romains : *Druïdes* (les Hommes des Chênes). Il peut paraître étrange de voir une tribu massaisyenne porter un tel nom, mais il est probable que les Romains d'abord et Ptolémée ensuite n'ont fait que traduire leur nom indigène, ainsi que cela s'est fait pour quelques autres peuples de l'Afrique. Ou bien y avait-il eu quelque jour une immigration des Celtes de l'Espagne en Mauritanie et un groupe plus ou moins considérable d'entre eux était-il venu représenter en Afrique ce grand peuple qui couvrait toute l'Europe occidentale. C'est ce que l'avenir nous dévoilera peut-être. Un nom enregistré par Ptolémée dans sa *Liste des tribus de la Mauritanie Tingitane* semble venir à l'appui de la réflexion que je fais ici, ce nom est celui des *Nektibères*, qu'il place précisément à la même hauteur que les Dryites. Est-il nécessaire de faire remarquer que nous retrouvons là une fraction de cette race ibérienne qui, la première, peupla l'antique Hispanie et la fit appeler *Iberia*. Le voisinage des Dryites et des *Nektibères* rappelle involontairement les *Celtibères*. Signalons, de plus, en passant, afin d'aider à d'autres recherches, les rapports qu'il y a entre certains tombeaux de la Gaule et ces tumulus nombreux répandus dans toute la vallée de Sebdou, dans toutes les contrées voisines et auxquels les Arabes donnent le nom de tombes des *Djohels* (des Idolâtres). — Ce qui du reste achève de montrer que les Dryites occupaient bien le massif Tlemsénien, c'est qu'après les avoir mentionnés, Ptolémée ajoute : — « Au delà du mont Durdus, on trouve les Élouliens, les Tolotes et les Nakmousiens qui s'étendent jusqu'aux monts Garaphes (L'Ouancherîch). » La situation des Dryites est une de celles sur lesquelles il ne peut s'élever le moindre doute. Quand on établit la

synonymie des différentes tribus de la Mauritanie Césarienne, on voit que celle-ci occupait le pays des Benî Bou Saïd et ceux des Benî Snous, des Benî Hédiel, des Ouled Ourièch, des Ouled Nahr A'baïdîa, des Benî Ournid, des Ahl el Ouéd, des Beni Ismaïel et des Ouled Balagr.

*Ducae*, en grec *Doukai* (les Doukes). — Tribu de la Numidie, au Midi des Cædamusii et aux sources de l'*Ampsaga* (Ouûd el Kebîr), c'est-à-dire aux environs de Mîla, à 35 kilomètres au Sud de Constantine.

*Dudum*, en grec *Doudoum* ou *Douthoum*. — Ville de la Mauritanie Tingitane, que Ptolémée place au 15° de latitude et 31° de longitude, ce qui, toute réduction faite sur les distances, lesquelles ici sont à peu près doublées, la met à 124 kilomètres dans l'E.-N.-E. de Marok, province de Ntîfa, chez les Aït Madjeden, sur l'Ouéd Lakhdar, un des affluents supérieurs de l'Oum-er-Rbîa'. J'ignore si elle correspond à quelque localité actuelle ou s'il n'en existe que des ruines.

*Durdus mons* (le mont Durdus). — Nom donné par les Romains, d'après les indigènes, à un groupe de montagnes que Ptolémée place au Midi de Pomaria (*Tlemsên*) et des positions voisines, ce qui le fait correspondre à ce que nous appelons aujourd'hui *Massif Tlemsênien*; seulement, ainsi que je l'ai fait voir, il l'a, ainsi que toutes les localités qui s'y trouvent, rejeté beaucoup trop au Sud.

*Dyos* ou *Douos*. — Rivière de la Mauritanie Tingitane, une de celles qui, au Sud de l'entrée du détroit de Gibraltar, arrivent à l'Océan Atlantique. Et comme c'était la première après l'Ouéd Bou Regrègue ou Rivière de Sla, on voit qu'elle répond au courant dont l'embouchure est près de Fdala.

## E

*Elulii* (les Elouliens). — Tribu de la Mauritanie Césarienne, au sujet desquels on trouve ce qui suit dans Ptolémée. — « Au delà du mont Durdus (le *Massif Tlemsénien*), on trouve les Elouliens, les Tolotes et les Nakmousiens qui s'étendent jusqu'aux monts Garaphes (l'*Ouâncherich*). » — Les Elouliens et les Tolotes erraient dans ces vastes plaines qu'on a nommées, avec tant de raison, les Hauts-Plateaux. Et comme la limite de la Mauritanie Césarienne était la Mlouia et non la ligne conventionnelle qu'on lui a substituée; que les Elouliens commencent l'énumération, qui marche, ainsi que je l'ai fait remarquer, de l'Ouest à l'Est, ils devaient s'étendre sur toute cette partie des grandes steppes comprises entre la Mlouia et notre limite, les Tolotes occupant ce qui s'étend de cette même limite jusqu'à la route de Saïda à Géryville, tout le pays des Hameïan occidentaux et orientaux.

*Erythia*, en grec *Erytheia*. — Ile de l'Océan Atlantique, au large des rivages de la Mauritanie Tingitane, par 29° de latitude et 6° de longitude, suivant Ptolémée. D'après cela elle correspondrait aux Iles Salvages, mais comme les anciens n'ont fait aucune attention à ces rochers, il est plus certain qu'ils ont voulu désigner l'*Ile de Madère*, qui est un peu plus au Nord.

## F

*Fortunatae Insulae* (les Iles Fortunées). — Nom donné par les anciens à ce groupe d'îles des côtes Nord-Ouest de l'Afrique qui sont connues parmi nous, depuis le 15<sup>e</sup> siècle, sous la dénomination d'*Iles Canaries*. — Les anciens les avaient appelées Iles Fortunées parce qu'ils

pensaient que là étaient les *Champs Élysées*, où venaient se réunir les âmes des honnêtes gens dégagées de leurs enveloppes mortelles, pour y jouir d'un bonheur éternel.

*Galapha*, en grec, ou *Galafa*, en latin. — Ville de la Mauritanie Tingitane, que Ptolémée place par 32° 40' de latitude et 11° de longitude, ce qui la met sur la rive gauche de la Malva (l'*Ouéd Mlouïa*), à 110 kilomètres, en droite ligne, de son embouchure. La localité s'appelle aujourd'hui *Tabrida*, en berbère (Le Passage), parce qu'il y a un gué.

*Galaphi Mons*, en grec *Galapha* ou *Garapha*. — Groupe montagneux de la Mauritanie Césarienne, que Ptolémée place par 16° de longitude et 28° 40' de latitude, c'est-à-dire à 26 kilomètres au Sud-Est de Miliana. Mais comme avec cette distance on tombe dans le grand Coude du Chelîf, où il n'y a pas de montagne, il ne faut voir ici qu'une de ces erreurs si fréquentes dans Ptolémée et ne chercher son Galaphi Mons que dans le *Djebel Zakkar*, qui s'élève en arrière de Miliana. C'est ce qu'avait déjà vu le D<sup>r</sup> Sickler, dans son *Manuel de géographie ancienne*, tome II<sup>e</sup>, p. 442.

*Garas*. — Montagne de la Mauritanie Césarienne, dans le groupe du Phruraisus, d'après Ptolémée qui la place par 28° de latitude et 23° de longitude, ce qui la fait correspondre à peu près au *Djebel Kahal* (la Montagne Noire); mais alors elle serait loin de la Mauritanie et appartiendrait au pays des Touâregs Hoggar. Pour rentrer dans la donnée du géographe grec et remettre le mont Garas dans la Mauritanie Césarienne, laissant sa longitude ce qu'elle est, il faut que sa latitude subisse une forte correction et faire de 28°, 32°, ou plutôt 33°, ce qui le reporterait au Nord-Ouest de Ghardaïa, position très acceptable.

## G

*Garrha*. — Ville de la Mauritanie Césarienne, que Ptolémée place par  $16^{\circ} 30'$  de longitude et  $32^{\circ} 50'$  de latitude, c'est-à-dire qu'elle était, d'après cette position, rapportée à celle de Miliana, à 35 kilomètres à l'Ouest de cette ville, mais comme la projection ptoléméenne à cette hauteur, double les distances, celle-ci n'est plus que 17 kilomètres, ce qui mettrait Garrha ou à Littré ou un peu plus loin, dans l'Ouest, entre Littré et le Chélif.

*Gasmara*. — Ville de la Mauritanie Césarienne, d'après Ptolémée, qui lui assigne cette position : longitude,  $18^{\circ}$  ; latitude,  $32^{\circ} 40'$ , c'est-à-dire 20 minutes ou 37 kilomètres droit au Sud d'Alger, ce qui la ferait correspondre à Blida ou à quelque localité des environs, car je ne sache pas que Blida ait jamais porté ce nom de Gasmara.

*Gausaphna*. — Ville de la Numidie, que Ptolémée place par  $29^{\circ} 15'$  de longitude et  $31^{\circ}$  de latitude, ce qui la met à 37 kilomètres au Nord de Simittu, position sur la rive gauche de la Medjerda, qui nous est bien connue sous son nom moderne de *Chemtou*. Mais comme la distance, 37 kilomètres, tombe au milieu d'un pays inexploré, cela m'empêche de donner la synonymie de Gausaphna.

*Gazacupada*, en grec *Gazakoupada*. — Ville de la Numidie, située d'après Ptolémée, par  $29^{\circ} 15'$  de latitude et  $31^{\circ} 10'$  de longitude, à 45 minutes ou 83 kilomètres au Sud-Est de Theveste (*Tebessa*), ce qui peut faire croire qu'elle était du côté de Ferîana.

*Gedné*, mot qu'il faut prononcer *Guedné*; comme en grec. — Ville de la Numidie (territoire de la 3<sup>e</sup> Légion Auguste), que Ptolémée place par  $23^{\circ} 45'$  de latitude Nord et  $31^{\circ} 40'$  de longitude, c'est-à-dire qu'elle se trouvait en

ligne droite, à 34 minutes de latitude ou 63 kilomètres au Nord-Ouest de Simittu (*Chemtou*), ce qui la placerait en Algérie (province de Constantine) dans le bassin de l'Ouêd el Kébîr, du côté de Bône, mais j'ignore le lieu précis où se trouve son emplacement; il faudrait pour le déterminer des cartes très détaillées et très précises.

*Germiana*. — Ville de la Mauritanie Sétifienne, à laquelle Ptolémée donne, comme position : 28° 30' de latitude et 26° degré de longitude, c'est-à-dire que d'après lui elle était à 50 minutes, 92 kilomètres, sous le même méridien ou droit au Sud de Sétif, ce qui le fait correspondre exactement à des ruines romaines que l'on voit à 12 kilomètres de l'Ouêd Barika.

*Getuli* (les Gétules), en grec *Gaitouloi*, d'où il faudrait écrire et prononcer en français les *Gaitoules*, ce qui du reste serait conforme à l'étymologie, puisque le mot vient de *Gedola* (la grande nation), ainsi que l'avaient désignée les Phéniciens et les Carthaginois. Et, en effet, les Gétules occupaient une région assez vaste pour mériter un tel nom, puisqu'ils s'étendaient du versant moyen de l'Atlas jusqu'au Sénégal, sur une longueur d'environ 1,800 kilomètres et une largeur de 1,000. Telle était l'étendue de la *Gétulie* ou pays des Gétules.

*Gigloué* ou *Gigloui*. — Ville de la Mauritanie Césarienne, d'après Ptolémée qui lui donne la position que voici : latitude 32° 30', longitude 14° 30'. Gigloué est très probablement une mauvaise transcription du mot *Gilva*, que Ptolémée ne cite pas, bien qu'elle fut déjà à son époque, une localité importante, puisqu'elle avait le titre de *Colonie*.

*Gilda*. — Ville de la Mauritanie Tingitane, que Pomponius Mela met au nombre des moins importantes, mais des plus riches (*opulentissimae*). L'*Itinéraire* la

place sur la route de Tocolosida à Tingis (*Tanger*), à 32 milles (57 kilomètres) de la première des deux villes, à 116 milles (161 kilomètres) de Tanger, de sorte qu'elle était sur l'Ouêd Ouergha et probablement sur la route actuelle de Fès, dans le gouvernement du Gharb.

*Gilva Colonia* (les Andalouses). — Ville de la Mauritanie Césarienne, que l'*Itinéraire d'Antonin*, dans sa ligne maritime de la Malva (*La Mlouia*) à Cartage, place à 5 milles (7 kilomètres) de la station *Ad Crispas*, qui était elle-même à 25 milles (37 kilomètres) du *Salsum Flumen* (le Rio Salado), à 23 milles (34 kilomètres) des *Castra Puerorum* et à 41 milles (60 kil. 751 mètr.) du *Portus Divinus* (*Oran*). La synonymie de *Gilva Colonia* est une des plus embarrassantes que j'ai eues à déterminer, parce qu'une partie des éléments sur lesquels elle repose est très discutable. En s'appuyant sur la distance du *Salsum Flumen* à *Gilva*, laquelle est de 41 kilomètres, on voit que *Gilva* répond aux *Ruines des Andalouses*, qui sont en effet à 41 kilomètres du Rio Salado.

*Gir*, prononcer *Guîr*, ce qui explique pourquoi on l'a souvent écrit ainsi. — Rivière de cette partie de la Gétulie qui répond aux régions Sud-Est du Marok. Elle descend de l'Atlas oriental, coule toujours au Sud-Sud-Est, reçoit l'Ouêd en Namous, grossi de l'Ouêd Saoura, et va se perdre dans les bas fonds du Touât, au Nord-Ouest, justifiant d'ailleurs tout ce qu'indique son nom, qui vient de l'hébreu *Gara* (se diviser, s'amoinrir, disparaître). L'Ouêd *Guîr* est une des plus longues rivières du Nord de l'Afrique; le développement de son cours est d'environ 550 kilomètres.

*Gira* (prononcer *Guîra*) *Metropolis*. — Une des villes principales de la Gétulie, près d'un affluent du *Gir* venant du Nord-Ouest et qui était, d'après Ptolémée,

par 18° de latitude et 36° de longitude. Si Gira Metropolis était sur le Guîr ou un de ses affluents, il y a ici une erreur considérable, car cette notation rejette Gira bien loin du Guîr, dans le Sahara central, pays des Tebou. Je crois qu'il faut lire : latitude 30°, longitude 15°.

*Gitlui*, voyez *Gigloué*.

*Gontiana*. — Ville de la Mauritanie Tingitane, située, d'après Ptolémée, par 33° 30' de latitude et 7° 40' de longitude, ce qui la met à 24 minutes ou 44 kilomètres droit dans l'Ouest de Tocolosida, au confluent de l'Ouéd Ouergha et du Sebou (rive droite), ou du côté du Marabout Sidi Kassem Moulé el Djîouche.

*Gulus*, en grec *Goulos* (le Gôul). — Rivière de la Mauritanie Césarienne qui avait son embouchure dans la Méditerranée, entre celle de l'*Ampsaga*, l'Ouéd el Kebîr de Constantine et la ville d'Ijiljilis (*Jijelli*). La plus importante des diverses petites rivières qui arrivent à la mer dans cet intervalle, est l'*Ouéd Djindjen*, représentant probable de la *Gulus*.

*Gypsaria Portus* (le Port de la Plâtrière). — Station maritime des côtes de la Mauritanie Césarienne, entre l'embouchure de la Malva et celle de la Tafna, au port de Siga (Rachgoun). *Gypsaria* est la seule localité que connaisse Ptolémée entre ces deux points. C'est assez dire que c'était la seule qui eut quelque importance de son temps, aux premiers jours du II<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne et ceci semble venir à l'appui de la remarque que j'ai faite, relativement au petit nombre de vestiges romains signalés sur cette étendue de côtes. Nous retrouvons *Gypsaria* au V<sup>e</sup> siècle avec un évêché; mais comment se fait-il que l'*Itinéraire*, qui a été rédigé entre ces deux époques, ne la cite pas, ou du moins la désigne sous un autre nom, sous celui d'*Artisiga*, car *Artisiga*

paraît bien être le même lieu. Les distances qui la relient à Siga et aux Frères sont inexactes, mais ce qu'elles expriment d'une manière très nette c'est qu'Artisiga se trouvait à peu près à moitié chemin entre les deux autres stations. En effet, d'après l'*Itinéraire*, il y a : d'Ad Fratres à Artisiga, 25 milles ; d'Artisiga à Siga, 37 milles ; et nous trouvons : de Nemours à Mersa Hanaye, 26,000 mètres ; de Mersa Hanaye à Takebrit (Siga), 22,000 mètres ; ou en traduisant ces mètres en milles romains : d'Ad Fratres à Artisiga, 28 milles (30 kilomètres) ou 30 milles, en serrant la côte de très près ; d'Artisiga à Siga, 15 milles. Ce sont là les vrais chiffres. Artisiga, soit dit en passant, paraît être une combinaison du mot *Siga* et d'un préfixe berbère qu'il s'agirait de déterminer.

## H

*Herpiditanes (Les)*. — Tribu de la Mauritanie Césarienne qui occupait tout l'angle formé par la Mlouia et un de ses affluents venu de l'Est, le rivage de la mer depuis son embouchure jusqu'à celle de la Tafna ; le cours inférieur de l'Ouêd Isly et celui de la Mouilah, c'est-à-dire qu'elle possédait tout le pays des Benî Snassen et des Trara. Comme les Herpiditanes étaient au pied des monts Khalcorykhiens, que le pays des Benî Snassen ne renferme qu'un seul massif montagneux auquel cette grande tribu berbère donne son nom, la conclusion est toute simple et rigoureuse : les monts Khalcorykhiens sont représentés par le massif que domine le Djebel Foughral. Ptolémée ne dit pas au pied duquel des deux versants habitaient les Herpiditanes, mais on peut le déduire sur ce qu'il ajoute sur les Sôres et les Téladousiens. Chez lui l'expression *Ipsous* (au-dessus de ceux-ci) veut dire *au Sud, au Midi* ; or, ces deux derniers peuples étant au-dessus des monts

Khalcorykhiens ou au Sud, les Herpiditanes devaient être au Nord. Mais de plus on voit que les montagnes aux minerais de cuivre s'étendaient au-delà du pays des Benî Snassen, c'est-à-dire jusque dans le pays des Trâra, jusqu'à la Tafna. Complétons la synonymie actuelle des Herpiditanes : au pays des Benî Snassen et des Trâra, qu'ils occupaient, il faut ajouter ceux des Msîrda, des Souh'alîa et des Djebala.

*Herpis* ou *Erpis*. — Ville de la Mauritanie Tingitane, que Ptolémée met par 33° 45' de latitude et 10° 20' de longitude. Elle était assez isolée, car Rusaddir, l'endroit important qui en fut le plus près, en était encore à 33 minutes ou 117 kilomètres droit au Nord-Nord-Ouest, sur la mer.

*Hesperî Cornu* (la Corne du Couchant). — Nom donné par les anciens à ce promontoire avancé qu'ils appelaient aussi *Hesperium Promontorium* (le Promontoire Occidental) et que nous connaissons depuis le XV<sup>e</sup> siècle sous la dénomination de *Cap Verd*, qui lui fut donné à cause de son aspect.

O. MAC CARTHY.

(A suivre.)

---